



**Jacinthe
Bouchard**

Passion animale

Ma vie est un roman d'aventures



Passion animale

Ma vie est un roman d'aventures

Révision : Céline Sinclair
Collaboration à la révision : Thérèse Trudel
Correction : Anne-Marie Théorêt
Infographie : Marie-Josée Lalonde

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS :

- Pour le Canada et les États-Unis :

MESS AGERIES ADP*

2315, rue de la Province
Longueuil, Québec J4G 1G4
Tél. : 450 640-1237
Télécopieur : 450 674-6237

Internet : www.messageries-adp.com

* filiale du Groupe Sogides inc.,
filiale du Groupe Livre Quebecor Media inc.

- Pour la France et les autres pays :

INTERFORUM editis

Immeuble Paryseine, 3, Allée de la Seine
94854 Ivry CEDEX

Tél. : 33 (0) 1 49 59 11 56/91

Télécopieur : 33 (0) 1 49 59 11 33

Service commandes France Métropolitaine

Tél. : 33 (0) 2 38 32 71 00

Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 71 28

Internet : www.interforum.fr

Service commandes Export – DOM-TOM

Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 78 86

Internet : www.interforum.fr

Courriel : cdes-export@interforum.fr

- Pour la Suisse :

INTERFORUM editis SUISSE

Case postale 69 – CH 1701 Fribourg – Suisse

Tél. : 41 (0) 26 460 80 60

Télécopieur : 41 (0) 26 460 80 68

Internet : www.interforumsuisse.ch

Courriel : office@interforumsuisse.ch

Distributeur : OLF S.A.

Zl. 3, Corminboeuf

Case postale 1061 – CH 1701 Fribourg – Suisse

Commandes : Tél. : 41 (0) 26 467 53 33

Télécopieur : 41 (0) 26 467 54 66

Internet : www.olf.ch

Courriel : information@olf.ch

- Pour la Belgique et le Luxembourg :

INTERFORUM BENELUX S.A.

Fond Jean-Pâques, 6

B-1348 Louvain-La-Neuve

Téléphone : 32 (0) 10 42 03 20

Fax : 32 (0) 10 41 20 24

Internet : www.interforum.be

Courriel : info@interforum.be

Gouvernement du Québec – Programme de crédit
d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC –
www.sodec.gouv.qc.ca

L'Éditeur bénéficie du soutien de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec pour son programme d'édition.

09-09

© 2009, Les Éditions de l'Homme,
division du Groupe Sogides inc.,
filiale du Groupe Livre Quebecor Media inc.
(Montréal, Québec)

Tous droits réservés

Dépôt légal : 2009
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

ISBN 978-2-7619-2584-6



Le Conseil des Arts du Canada
The Canada Council for the Arts

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de
l'aide accordée à notre programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement
du Canada par l'entremise du Programme
d'aide au développement de l'industrie de l'édition
(PADIE) pour nos activités d'édition.

**Jacinthe
Bouchard**

Passion animale

Ma vie est un roman d'aventures

 **LES ÉDITIONS DE
L'HOMME**

Une compagnie de Quebecor Media

*À ceux et celles qui hésitent encore à vivre leur passion
Puissez-vous trouver dans ce livre
la clé de votre propre liberté
et assez de folie pour affronter vos pulsions inexplicables*

Avis au lecteur

Afin de respecter le droit à la vie privée, j'ai cru bon de changer les prénoms de la plupart des personnes qui, à un moment ou à un autre de ma vie, ont partagé des expériences et entretenu des relations personnelles ou professionnelles avec moi.

Ce récit très personnel qui fait la matière première de ce livre n'engage aucunement les tiers – organismes, employeurs ou institutions – qui pourraient se sentir concernés par les propos que je tiens ici ou qui seraient en désaccord avec mes prises de position. Je n'ai d'ailleurs sollicité l'approbation de qui que ce soit avant de publier ce livre.

Les motivations qui me poussent à partager mes aventures sont essentiellement positives et bien intentionnées. Toute interprétation litigieuse serait donc fortuite et sans préjudice.

Bonne lecture !

JACINTHE BOUCHARD

CHAPITRE 1

Le choc

Impossible de fuir. Le soleil de midi fait cuire mon cerveau et je sens bouillonner en moi une peur qui se cristallise, comme la lave d'un volcan. Dans ce bassin sans liquide, trois tigres à bout de nerfs cherchent comment échapper à leur karma. Pendant que les moines et les jeunes gardiens font la pause et cassent la croûte au Temple, se reposant de cette fournaise qui brûle les énergies humaines, je suis restée seule pour observer mes nouveaux amis. Ils tournent sous mes yeux, grognant leur mépris pour tout ce qui les entoure. Je me suis assise sur le fond d'un vieux seau abandonné près de l'habitat que cette piscine vide représente, avec sa peinture bleue délavée. Les ancrages des chaînes qui retiennent les fauves sont ouverts, béants. C'est le simple conditionnement qui tient lieu de frontière entre eux et moi.

J'essuie la sueur qui me coule sur le front. J'aurais dû prendre un mouchoir pour le nouer autour de ma tête. J'ignorais que la Thaïlande est un creuset en fusion de midi à 14 heures tous les jours. Les humains s'arrêtent et se contentent de respirer, évitant de bouger ou de défier leurs mécanismes d'endurance. Personne ne me l'a dit. D'ailleurs, aurais-je compris leur mise

en garde, dans une langue que je ne connais pas, dans un contexte où tout m'apparaît surréaliste ? Tous mes repères sont anéantis. Rien de ce que j'ai appris avant ne me sera utile si l'un des trois tigres qui se balancent sous mes yeux décide de me remarquer. Mon parfum va les alerter, peut-être, mon haleine de Nord-Américaine aseptisée à la menthe le pourrait aussi. J'ai oublié mon Tigre Numéro 5 à la maison...

Chaque seconde vient marteler la petite veine saillante, juste au-dessus de ma tempe. J'ai soif, mais l'eau n'est pas propre. Ils ne connaissent pas l'eau de Javel ici. Les excréments et les ordures croupissent çà et là, juste pour me rappeler que le paradis qu'on m'a fait miroiter était une illusion. Dans l'atmosphère alourdie, les émanations nauséabondes dominent parce qu'elles macèrent à l'air libre. Je m'y ferai sans doute, après quelques jours. Ma première journée a déjà exigé un certain nombre d'efforts, dont le manque de sommeil, le manque d'air, le manque de sécurité, le manque de confort, le manque d'hygiène, la difficulté de communiquer et le sentiment d'atterrir en milieu hostile. J'avoue que ce plongeon dans la culture asiatique me déstabilise plus que tout autre voyage passé. Rien de comparable.

Je me sens profondément étrangère, malhabile et inculte. Je suis ici pour quatre semaines d'immersion. Suis-je seulement capable de survivre ? Étrangement, la mission qu'on m'a confiée arrive en deuxième lieu dans ma liste de préoccupations. L'instant présent m'importe. Je fais de mon mieux, dans les circonstances, comme on dit lorsque la confiance en soi n'est pas à la hauteur de l'obstacle à franchir. Je dois entraîner ces tigres, leurs bébés, leurs gardiens et leurs dirigeants qui cohabitent dans un étrange écosystème d'interdépendance. Si chacun mange, dort, boit, vit et meurt, l'équilibre est atteint. L'humain est le maître de ces lieux ; par extension, il s'est

donné une responsabilité vis-à-vis de toutes les autres espèces vivantes. Il a le devoir de les protéger. Les règles du jeu pourraient se résumer à « vivre et, si tu en as la chance, laisser vivre »

Mon t-shirt est mouillé de part en part; je pourrais le tordre et le remettre si je me sentais chez moi. Mais quelqu'un m'observe sans doute et je provoquerais un scandale.

Le plus âgé des tigres sort du rang. Est-il fatigué? Il hoche la tête et me regarde, la langue pendante, dégoulinante de salive. Il avance d'un pas. Sa tête continue d'osciller comme celle d'un bibelot chinois. Il avance d'un autre pas. Ses deux compagnons s'arrêtent aussi. L'espace d'une seconde, la scène se fige. Le chef rompt la stabilité en plaçant délicatement une patte devant l'autre. C'est un mouvement de prédateur à l'affût. Je décrypte son intention. Je dois éviter de le regarder, car il découvrirait mon état d'âme. En pleine nature, il peut reconnaître la peur à des kilomètres à la ronde. Je suis à 50 mètres de lui, assise sur un vieux seau renversé, et mes genoux claquent l'un contre l'autre avec la régularité d'un métronome. Je tremble. J'ai peur.

Je ne bouge pas. Mes yeux sont légèrement décalés, pour ne pas croiser les siens, froids dans l'atmosphère bouillante. Je pourrais lui dire: « Comment ça va, mon vieux? Viens donc me donner la patte, on va faire ami-ami, toi et moi! » Si je le connaissais mieux, je veux dire si je le connaissais depuis un jour ou deux, je serais tentée de lui parler. Mais dans la situation actuelle, le son de ma voix risquerait de lui paraître étrange, agressant et menaçant. Je choisis de maintenir l'évitement visuel et je travaille ma respiration. S'il bondit sur moi, ma vie s'arrête là. Tout ce chemin pour rien! Ce serait dommage quand même de finir ainsi. Il va peut-être m'aimer. En général, je fais une assez bonne impression

sur les animaux que je rencontre pour la première fois. Sur les humains aussi, d'ailleurs. À cette minute, je jongle avec l'affirmation selon laquelle on n'a généralement pas une deuxième chance pour faire bonne impression. Rien de plus vrai dans mon cas.

Je garde mes deux mains appuyées sur mes genoux, pour les empêcher de faire du bruit. Est-ce que quelqu'un m'observe? Va-t-on venir à ma rescousse? Se pourrait-il que ce soit normal, pour les gens d'ici, de laisser ainsi jouer les forces de la nature, l'humain contre l'animal? Sans doute espèrent-ils tester mes compétences. L'étrangère au sourire plein de confiance en elle est en train de se liquéfier.

Rien ne bouge autour de moi, sauf ce tigre, soupesant l'étrangeté de ma présence. D'habitude, les humains font la sieste; d'habitude, les tigres sont attachés à leur chaîne; parfois, ils dorment, mais aujourd'hui quelque chose sort de l'ordinaire. Une femme blonde au parfum insolite leur fait face. Elle est spécialisée en comportement animal. En cette seconde précise, elle changerait volontiers sa passion contre une série de barreaux de métal derrière lesquels se réfugier.

Plus que 40 mètres. Il a une blessure à une patte. On dirait un ongle infecté. Il faudrait le soigner pour éviter qu'il souffre. Je voudrais bien avoir le courage de lui dire: « Donne-moi ta patte, mon gros chaton, je vais la soigner. » Le silence est ma stratégie. Mes yeux obéissent à mon cerveau qui répète: « Reste calme, ne lui impose pas ta domination, laisse-le t'observer sans te sentir menacée; il est juste curieux... »

Le tigre marche la tête plus basse qu'au début. Les autres décident de s'asseoir, pour se reposer. Ils ne sont plus que spectateurs. Ils attendent l'action, comme dans un film qui s'étire inutilement. J'aime bien les fins heureuses, mais là, je ne saurais parier... Le réalisateur aura-t-il pitié de moi?

Deux tigres assis et un en mouvement. Bon indice, c'est qu'ils ne ressentent pas de menace directe. C'est positif, ils n'ont pas peur de moi. Le félin me fait face, je pourrais le toucher. Sa bave glisse sur mon pied. J'aurais dû porter mes espadrilles, mais je suis en sandales devant ce grand prédateur. Quelle imprudente ! Il relève la tête et ouvre la bouche. Son haleine fétide me monte au nez. Avec sa mâchoire, il serait capable de rompre mon bras sans le moindre effort. Il sait précisément où se trouve ma jugulaire et comment donner un coup de gueule pour rompre ma colonne cervicale. Je lui dois déjà la vie, car il aurait pu m'attaquer sans crier gare. Je me détends, faute de mieux. Je le laisse venir vers moi. Je ne dois pas être très appétissante. Il n'aime sans doute pas les blondes. En aurait-il déjà goûté ?

Il se colle à mes jambes. Je sens son pelage qui frotte ma peau. Il lèche mon mollet d'un grand coup de langue râpeuse. J'ai beaucoup transpiré et ma peau doit être légèrement salée. Il se poulèche. Je ne sais pas comment me sortir de ce drôle de tête-à-tête. Je respire à peine.

Une cloche sonne au loin. Le tigre lève la tête. La sieste-repas est terminée. Les jeunes gardiens sortent de leur cabane et appellent leurs bêtes en quelques mots aigus. Ils apportent un seau d'eau. Je perds tout intérêt aux yeux des tigres, qui se dirigent vers l'abreuvoir. Ils accueillent les caresses en ronronnant. Je me lève, les jambes molles. Le moine que j'ai vu au déjeuner, ce matin, celui qui est le chef spirituel des lieux, vient à ma rencontre avec son interprète anglophone. « Vous avez beaucoup de sang-froid, madame. Comment avez-vous résisté à la peur ? » me lance l'interprète, dans un anglais impeccable.

Je mens très mal et, lorsque j'essaie, je me sens rougir de la tête aux pieds, ce qui me trahit immanquablement. Alors je lui avoue que j'ai eu peur. « Il m'a donné le bénéfice du doute,

votre respectable protégé, c'est ce qui fait que je suis encore là pour vous parler... Ouf! Je n'ai jamais eu aussi chaud de toute ma vie, je crois.»

Ils m'entraînent dans leur sillage. Mes pas se raffermissent et je les suis, en reprenant mon souffle. Nous approchons d'un bâtiment dont les marches sont ornées de serpents très colorés. Les rampes mènent à une sorte de chapelle où on ne pénètre que pieds nus, car, comme l'explique l'interprète, il y fait un peu plus frais. Je ne dois pas regarder le moine dans les yeux, mais pas pour les mêmes raisons que les tigres. Lui, il est investi d'un pouvoir parce qu'il a suivi les enseignements de Bouddha. Les femmes doivent s'incliner devant lui et éviter de le dominer. Mais je mesure une bonne douzaine de centimètres de plus que lui. L'interprète me dit que je peux simplement incliner ma tête pour lui signifier ma soumission. « Si Bouddha vous a donné cette taille, il n'y peut rien. Votre respect passe alors dans votre attitude, vos gestes, votre regard indirect. Je vais vous montrer comment faire le salut thaï. Il vous sera utile partout ici.»

* * *

Pendant que Tom m'explique comment faire le *wai* – placer les paumes de mes mains ensemble, puis les élever à la hauteur de mon plexus tout en inclinant légèrement la tête –, le vénéré père abbé Phra Acharn Chan s'assoit sur un tapis, dans une posture de méditation. Son corps est présent en ces lieux, mais son esprit et son âme s'élèvent dans un univers connu de lui seul. J'interroge Tom : « Doit-on faire silence pendant qu'il médite ?

— Nous allons le laisser. Même s'il ne vous prête aucune attention, vous devez faire votre salut en ajoutant les mots

sawat di kha, le bonjour empreint de respect que tout le monde offre ici avec un large sourire, en vous retirant.

— *Sawat di kha...* Je dois retenir ces mots... »

Tom me regarde avec un sourire amusé. Une Nord-Américaine qui atterrit en Thaïlande ne peut soupçonner le nombre de gestes que lui imposeront à la fois la culture bouddhiste, avec sa hiérarchie spirituelle, et la monarchie constitutionnelle dirigée par le roi Rama IX. Elle ignore tout de la notion même de respect.

Ses explications me font prendre conscience que j'ai grandi dans une mer d'individualisme où la liberté est implicite. Ici, ma façon de relever la tête, de tenir les épaules en arrière, de fixer les gens droit dans les yeux et de défier la vie à chacune de mes respirations va paraître étrange, voire offensante. Pour éviter de me compliquer la vie, au cours des quatre prochaines semaines, je devrai me faire plus effacée et démontrer ma capacité d'adaptation. Avec les animaux, l'approche est instinctive : les tigres ont déjà flairé mes intentions. En ce qui concerne les humains, ce sera sans doute plus complexe.

Au moment de quitter la grande salle, Tom murmure quelques mots en collant une petite feuille d'or sur la statue du Bouddha qui occupe la place centrale. A-t-il une faveur à demander à Bouddha ? Il s'incline puis m'entraîne vers la sortie.

* * *

Il est 14 h 30. Le soleil est éblouissant ; je regrette de ne pas avoir pris mes verres fumés. Les yeux noirs de mon interprète s'y adaptent pourtant sans problème. Lorsqu'il arrive à ma hauteur après avoir remis ses chaussures, je l'observe plus attentivement. Il est mince, de la même taille que moi, ce qui semble grand pour un Thaïlandais ; ses cheveux de

jais sont gommés par le gel. Est-ce un trait de caractère que ce conformisme ? Il porte une veste safari par-dessus sa chemise de coton et son jean est repassé. La chaleur le laisse donc indifférent ?

« Fait-il toujours aussi chaud, ou est-ce une façon originale de me souhaiter la bienvenue dans votre hémisphère ?

— En fait, c'est une journée plutôt agréable. Pour nous, 40 degrés Celsius, c'est une bénédiction. Lorsque le mercure dépasse les 50 degrés et que le vent ne souffle ni de l'est ni de l'ouest, nous nous habillons pour mieux nous protéger. Vous allez rapidement vous y faire... Où est donc votre assistante ? Elle devrait vous accompagner partout, me semble-t-il.

— Nathalie n'a pas dormi de la nuit... et elle est terriblement nerveuse, après sa sortie côté cage de ce matin. Je lui ai dit d'aller faire la sieste. Je ne pense pas avoir besoin d'elle avant 15 heures. On m'a dit que je pourrais alors faire le tour du Temple des Tigres avec Margarita, après le départ des touristes. »

Tom Bashi acquiesce. En effet, l'horaire du personnel est toujours fragmenté par la présence des 500 touristes qui défilent tous les jours sur le site. Avant l'arrivée des visiteurs, c'est la méditation, le déjeuner et la préparation des animaux. Les touristes déferlent ensuite par vagues, avec leur imaginaire surexcité par l'exotisme. Ils repartent vers 15 heures, après le cirque des photos, des oh ! et des ah !, puis le calme revient, chacun pouvant alors faire ce pour quoi il est là. Les gardiens ramènent les animaux à leur cage et leur parlent comme s'ils rentraient du travail. Ils sont tous des figurants, des acteurs qui font leur cinéma cinq heures par jour, en échange de leur nourriture. Une fois leur boulot terminé, ils savourent les fins de journée plus fraîches et redeviennent eux-mêmes. Ils sont amis avec leur animal et partagent avec lui une sorte de

complicité artistique. Leur vie se résume à cela, en fait : de la figuration.

Je demande à Tom : « Parlez-moi un peu de Margarita... J'ai hâte de la connaître.

— C'est une force de la nature. Je suis certain que vous allez vous entendre comme deux siamoises... »

Tom m'entraîne vers son bureau, me désignant de la main l'une des trois portes qui s'alignent derrière le guichet de l'accueil. La file d'attente est encore longue et les guichetiers ont un sourire figé et imperturbable, quoi qu'on leur dise. D'ailleurs, entre deux coups de tampon, comprennent-ils seulement ce qu'on leur dit ? Du moment que les visiteurs signent le formulaire obligatoire par lequel ils renoncent à toute poursuite judiciaire, ils peuvent bien dire ce qu'ils veulent. La sacro-sainte formule décharge l'organisation de toute responsabilité, en 10 langues. Elle est photocopiée puis insérée dans un miniclasseur à courrier, installé entre les deux guichets. Le guide qui précède son groupe reste là pour indiquer dans quelle langue le visiteur peut signer. Tampon et paiement, puis au suivant !

Tom m'invite à m'asseoir et, agissant en hôte convenable, m'offre une bouteille d'eau. La chaleur ne pénètre pas dans le local sans fenêtres aménagé sobrement. Le ventilateur de plafond arrive à créer un peu de fraîcheur.

« On respire mieux ici... Moi qui adore le soleil, je commence à croire qu'il cherche à se faire des victimes, et non des amis, de ceux qu'il touche de ses rayons. Mieux vaut s'en méfier, n'est-ce pas ?

— Profitez-en pour vous détendre un peu. Ici, vous êtes la seule à gérer votre temps. Je sais que cela va d'abord vous paraître improductif, mais cela fait partie de nos valeurs, de notre culture.

Table des matières

CHAPITRE 1 – Le choc	11
CHAPITRE 2 – Le contact	61
CHAPITRE 3 – Le respect	93
CHAPITRE 4 – La compassion	141
CHAPITRE 5 – La révélation	175
CHAPITRE 6 – La peur	227
CHAPITRE 7 – La liberté	251
Conclusion	273
Remerciements	275



« Quarante degrés et pas un souffle de vent. Je suis assise sur un seau renversé, trois tigres me font face. Ils flairent mon odeur. L'un d'eux me toise et s'approche... »

Passionnée des animaux et adepte d'émotions fortes, Jacinthe Bouchard carbure à l'adrénaline. Les missions hors des sentiers battus, les face-à-face avec des animaux agresseurs ou malades, les aventures exotiques, voilà ce qui la fait vibrer. Dans ce récit biographique aux allures de roman d'aventures, cette grande passionnée vous entraîne dans un parcours à couper le souffle. Vous côtoierez avec elle des tigres en Thaïlande, apprivoiserez un éléphant, nagez avec des dauphins et découvrirez la splendeur des girafes d'Afrique du Sud. Ce livre à la fois trépidant et touchant donne la parole à l'une des plus brillantes ambassadrices du respect des animaux dans le monde.

Spécialiste du comportement animal, Jacinthe Bouchard a prononcé des conférences dans plusieurs pays. En côtoyant les plus grands scientifiques et éthologues, elle nous incite à repenser nos relations avec les animaux, dans un contexte d'interdépendance.

Du même auteur




 Groupe
Livre
 Québec Média

ISBN 978-2-7619-2584-6



9 782761 925846

Jacinthe Bouchard

Jacinthe
Bouchard

Passion animale

